Vers une croissance plus qualitative

Autor(en): **Lehmann, Bernhard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum**

Band (Jahr): **2 (1989)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-833070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BERNARD LEHMANN

QUALITATIVES WACHSTUM
CROISSANCE QUALITATIVE

Vers une croissance plus qualitative

Bernard Lehmann

Les notions de quantité et de qualité sont souvent mises en opposition. Un exemple fréquemment cité, celui de la vigne et du vin illustre ces propos: maximiser la quantité se fait aux dépens de la qualité et vice versa. Un spécialiste nous dira qu'il y a beaucoup d'autres facteurs en jeu et que ce n'est pas aussi simple. Je pense qu'il en est de même pour beaucoup d'autres domaines.

Jusqu'à un certain point la notion de quantité englobe automatiquement des élèments qualitatifs. Pour l'individu qui consomme une «quantité» de biens matériels, de voyages, de vacances, la consommation est un acte pour satisfaire ses besoins; satisfaire ses besoins veut aussi dire augmenter sa qualité de vie.

Bien entendu cet acte de consommation de biens matériels (quantité) peut être la cause de beaucoup de nuisance dont le consommateur n'est pas forcément la victime directe. La production, le transport, la vente de détail, l'achat, la consommation ainsi que la destruction des déchets éventuels engendrent toute une série d'effets externes négatifs. Ces externalités négatives de toute sorte sont devenues un grave problème, voir un vrai casse-tête pour les responsables de notre société moderne. En consommant, l'individu ne supporte pas les frais indirects occasionnés notamment en relation avec l'environnement. Ainsi l'«économie officielle» d'aujourd'hui ne tient pas compte des effets externes qu'ils soient positifs ou négatifs (raison pour laquelle ils sont appelés ainsi). Comme il serait difficile «d'internaliser» ces coûts, par dessus le marché très souvent invisibles à court terme, il semble opportun de passer par le biais de la sensibilisation à ces problèmes. Il s'agirait de faire de sorte que l'individu agisse d'avantage en connaissance de cause, que sa demande s'oriente à des critères de choix en partie nouveaux; il faut pour cela qu'il définisse la notion de qualité de façon plus large; qu'il prenne une certaine part de responsabilité vis-à-vis des autres contemporains ou vis-à-vis des générations futures.

Je me permets de vous présenter la situation telle qu'elle est et qu'elle évolue au sein de l'agriculture.

Comme toute branche de notre économie, l'agriculture doit respecter des impératifs économiques, sans cela elle perdrait encore le peu de compétitivité qu'elle a encore face à l'étranger. Néanmoins certaines formes d'atteinte à l'environnement, certaines formes de production non compatibles avec les notions d'ethique modernes (volaille en batteries) doivent être supprimées dans un processus graduel.

L'agriculture, consciente aussi qu'au plan de la quantité les objectifs sont dans la plupart des secteurs atteints, dispose du concept suivant pour accentuer ses efforts dans le secteur qualitatif.

1) Eviter les atteintes à l'environnement dans le domaine de la production végétale: il s'agit de promouvoir une production dite intégrée; l'agriculteur utilise les auxiliaires (engrais, protection des plantes) d'une façon plus parcimonieuse que par le passé. Résultat escompté: plus de trace de résidus dans les produits et dans le milieu naturel.
2) Utiliser des formes de production animale conformes aux normes éthiques modernes (difficultés de les percevoir, modes). Il s'agit avant tout de tenir compte de l'opinion publique pour évaluer l'opportunité de l'introduction de certaines formes de «progrès» tel l'utilisation des hormones (sujet très controversé dans le monde entier).
3) Laisser suffisamment de place à la nature. En marge des zones utilisées par l'agriculture, des zones dites protégées doivent pouvoir exister (surfaces de compensation écologiques). Elles permettent la sauvegarde de certaines espèces. Dans les zones agricoles les haies et des surfaces exploitées extensivement (prairies sèches etc.) doivent être préservées. Le cas échéant, un contrat entre agriculteurs et institution (état, ou autre) doit régler les modalités.
4) Les points 1) et 2) décrivent une production normale, standard, dite intégrée de qualité irréprochable et sans nuisances pour l'environnement. Les courants au sein de la société sont multiples et vont souvent très loin quand aux exigences concernant le mode de production (ou de fabrication). Par exemple, il existe depuis des décennies une demande pour des produits dits biologiques. L'agriculture suisse veut et peut subvenir à de tels besoins. Il s'agit ici de satisfaire des besoins existants. Un efforts de réflexion se fait actuellement également dans le domaine des produits vendus sous «Label».

Voici en quelques mots comment l'agriculture suisse relève le défi de la qualité, de la croissance qualitative. Elle est sans doute un secteur très dynamique à cet egard. Il faut cependant relever qu'un processus d'adaptation est souvent nécessaire, surtout lorsqu'il s'agit de procéder à de nouveaux investissements. En matière de savoir-faire, certaines conditions-cadre de la part de l'Etat sont une aide précieuse (recherche, formation, vulgarisation du savoir-faire etc.); mais une chose reste certaine: sans l'initiative personelle du producteur d'une part et la volonté de sa responsabilité consommateur d'autre part, la croissance qualitative ne restera que lettre morte. En agriculture nous pensons avoir franchi ce cap.